

Onna toupena que cotè telmi sein la paï

Autor(en): **Dénéreáz, C.-C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 44

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

triers. Salomon envoya neuf maîtres à la recherche d'Hiram, et, dans leurs investigations, ils remarquèrent sur le mont Liban un endroit où la terre avait été fraîchement remuée. Ils y découvrirent le corps d'Hiram et allèrent en avertir Salomon après avoir planté sur la fosse une branche d'acacia, pour mieux en reconnaître la place. Voilà pourquoi l'acacia est devenu l'un des principaux emblèmes de la maçonnerie.

Il va sans dire que les différents grades expliqués comme nous venons de le voir et déduits de faits matériels, ont une signification toute morale dans l'application des principes maçonniques.

Quoique nous soyons parfaitement libres de le faire, nous n'avons pas raconté dans tous ses détails la légende d'Hiram, puisqu'elle est simulée dans une des hautes cérémonies symboliques de l'ordre; il n'est du reste pas nécessaire de faire connaître à tous ce que le maçon lui-même n'apprend qu'au fur et à mesure qu'il avance en grade. Chacun conviendra du reste avec nous qu'il n'est pas besoin d'entrer dans ces détails pour se faire une idée d'une société qui doit nécessairement avoir ses secrets, c'est-à-dire ses mots de passe, ses symboles et ses signes, comme moyens de reconnaissance et de contrôle, afin de pouvoir exercer son action d'une manière sûre et sans crainte de se voir exploitée ou entravée dans son but par le premier venu.

D'un autre côté, la maçonnerie qui compte actuellement 8 millions d'initiés et près de 5000 loges, ne doit point s'étonner si ceux qui n'en font pas partie cherchent à s'éclairer sur une association aussi puissante et qui peut avoir sur les destinées sociales une immense et incontestable influence.

Nous venons de recevoir la lettre suivante sur le contenu de laquelle notre collaborateur voudra bien s'expliquer. Nous ignorions complètement le plagiat dont on l'accuse.

« Monsieur le rédacteur,

« Tous les genres sont bons hors le genre ennuieux, » disait Voltaire.

» Et le genre pillard, qu'en dites-vous, Monsieur le rédacteur ?

» J'ai publié, il y a 24 ans de cela, il est vrai, une Etude sur les francs-maçons fribourgeois dans l'album de la *Suisse romande* qui paraissait alors à Genève.

» Cette étude a passé toute entière dans les articles sur la *franc-maçonnerie* qu'a donnés un de vos collaborateurs, sans qu'il se soit cru obligé d'avertir ou de citer. La piraterie littéraire a commencé dans notre Suisse française sur une assez grande échelle. Mais on se contente en général de piller les morts. Vous ne trouverez donc pas mauvais que moi, qui ne le suis pas encore, je prenne la liberté grande de réclamer.

Cuique suum.

» Je suis votre bien devoué.

» Alex. DAGUET. »

Neuchâtel, 17 octobre 1867.

Onna toupèna que cotè tchai sein la paï.

Ya on part d'ans, onna fenna d'on ne sà io étai venia à Losena eimplièttà dà marchandi po son ménadzo à asse bon compto qué possibllio. Le montavé la tserraire dâo Pont, sa lotta su lo dou et son paraplliodze déso lo bré, ein guegneint dé ti lé cotés po trova cein que l'âi failliâi. L'arrevé tanquie devant onna granta boutèqua, io l'eintré tot drâi.

— Bondzo, monsu Simond, que le dit, ai vo d'âo bon café?

— A voutron serviço, dé quin volliâi-vô : dé céque d'on franc dix obin, d'on franc vein?

— D'âo meilliâo, kâ tsi no on est gaillà molézi.

— Eh! bin, ye vé vo pésa de césique; diéro ein faut-te?

— Hôlà! metté-s-ein cinq livrés.

Tandique lo marchand pèsavé lo café, la fenna douté sa lotta, dein quie l'âi avâi onna grossa toupèna. Quand lo café fut pésa, cein fasâi on pecheint cornet; la fenna lo preind, découvert sa toupèna et lo fourré dedein ein desein: Ye sara mi âo frais. Le demandé onco dâo chocolat, dâo sucro, dé la tsecoria et autrés bougréri et tot cein fut fourra dein la toupèna.

Quand l'eut tot cein que le désiravé, la fenna dit âo marchand: Me faut onco allâ queri on chatset dé sô et passâ tsi l'apotiquière, porré-yo laissi ma toupèna ice on momeint, vo païéri en la prenieint.

— Eh! surameint, posâ la pi su la cllia trabllia âo fond dâo magasin et fédè voutré coumechons.

La fenna prend sa toupèna dein la lotta, va la posâ et le soo.

Ma fâi, lo teimps sé passé et la fenna ne revint pas; c'étaï coumein dein la tsangon dé Malbrouque. Dévai la né lo marchand étai têt ébâhi dé cein que la toupèna étai adé quie; ein passeint découté, l'a l'idée de la découvri..... Le n'avâi min dé fond.....

C. C. D.

L'hiver avant l'automne.

Le sombre hiver devance
La saison des bons fruits;
Déjà le froid s'avance,
Plus de superbes nuits.

Les routes sont boueuses;
Gens lettrés et gens sots,
Voyageurs, voyageuses,
Se crottent jusqu'au dos.

Jours sereins de l'automne
Qu'êtes-vous devenus?...
L'écho des airs résonne,
Disant: « ils sont perdus; »

Nous avons l'espérance
Que le bon *St-Martin*
Aura la complaisance
De nous tendre la main.

J. de SIEBENTHAL, instituteur.

La livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants: I. Pellegrino Rossi et ses œuvres posthumes, par M. A. E. Cherbuliez. — II. Les deux gardes suisses. Nouvelle valaisanne, par M. Ch. L. de Bons (Deuxième partie). — III. Malades et médecins. Nouvelle étude de mœurs, par M. le Dr E. Ebrard. — IV. La question d'Orient et l'insurrection crétoise, par M. Ed. Tallichet. — V. L'avoier de Watteville, par M. Armand de Mestral. — VI. Variétés. 1. De l'art national dans la Suisse centrale. Discours prononcé à la réunion du club alpin à Lucerne, le 22 septembre 1867, par M. Eugène Rambert. 2. Le père dans l'antiquité, par M. Edouard Sécretan. — VII. Chronique. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Sur la montagne, par Fritz Berthoud. — Souvenirs d'un ex-officier (1812-1815), — Menton et Monaco, par Abel Rendu.

Bureau chez Georges Bridel, place de Louve,
à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.